

752. RATISBONNE, 16 BRUMAIRE AN XIV [7 NOVEMBRE 1805]
– À M. DE TALLEYRAND, MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES

Monsieur, j'ai pris mon audience de congé de S. M. le roi de Prusse le 1^{er} novembre et dans la soirée du lendemain je me suis mis en route. Arrivé à Ratisbonne, j'apprends que S. M. l'Empereur a son quartier général à Lintz. Je me dirige de ce côté.

Le roi de Prusse envoie M. d'Haugwitz près de l'Empereur. Il lui donnera probablement les explications que ni M. de Laforest ni moi n'avons pu avoir sur bien des points. J'ai pu entrevoir au reste, d'après ce que S. M. m'a fait l'honneur de me dire, qu'Elle ne voulait pas s'écarter de son système de neutralité et travailler constamment à la paix.

L'empereur Alexandre a dû partir le 2 pour Dresde. On attendait à Potsdam le duc de Cambridge⁵⁷. Les troupes prussiennes sont entrées dans les parties de l'Électorat que nous avons évacuées.

Le roi m'a fait remettre son portrait sur une tabatière enrichie de diamants.

Je renouvelle à Votre Excellence l'assurance de mon attachement et de ma haute considération.

Duroc⁵⁸.

753. LINTZ, 18 BRUMAIRE AN XIV
[9 NOVEMBRE 1805] – À M. DE TALLEYRAND,
MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES

Monsieur, je suis arrivé hier au soir près de S. M. J'ai eu l'honneur de lui rendre compte de ma mission.

Je ne veux pas perdre un moment pour renvoyer à Votre Excellence les lettres et instructions que j'ai reçues d'elle. Je regrette infiniment de n'avoir pas pu le faire moi-même, mais j'ai préféré ne pas tarder à les lui remettre pour ne pas les exposer à être perdues en les gardant avec moi.

Je renouvelle à Votre Excellence l'assurance de mon attachement et de ma haute considération.

Duroc.

[P. S. :] Votre Excellence aurait-elle la bonté d'envoyer à son adresse le petit paquet ci-joint ? C'est la boîte du roi de Prusse que j'envoie à ma femme⁵⁹.

⁵⁷ Le duc Adolphe de Cambridge (1774-1850), dixième enfant du roi George III, avait été à la tête des troupes de Hanovre avant l'occupation française.

⁵⁸ Expédition autographe : AMAE, CP Prusse 237, fol. 201. Publiée par J. de La Tour, *Duroc...*, p. 150.

⁵⁹ Expédition autographe : AMAE, CP Prusse 237, fol. 203. Publiée par J. de La Tour, *Duroc...*, p. 151.

754. SAINT-PÖLTEN⁶⁰, 20 BRUMAIRE AN XIV
[11 NOVEMBRE 1805] – AU COLONEL CLÉMENT,
ADJOINT AU GRAND MARÉCHAL DU PALAIS

Je vous prie, Monsieur, de surveiller les quartiers généraux de S. M. et ses baraques. Cela doit se réduire au Pont-de-Briques et aux trois baraques de Boulogne, d'Étaples et d'Ambleteuse.

On doit rendre les meubles que l'on a loués extraordinairement pour les baraques et ôter les tentes.

Quant au quartier général de Pont-de-Briques, il faut conserver et payer la maison qu'a occupée S. M., celle de ses aides de camp et leurs écuries, celle de M. de Combauville et celles qu'occupaient les officiers du palais. On peut rendre les autres et tous les meubles loués extraordinairement.

Je vous prie de m'envoyer un état de ce que vous conserverez et des prix que vous fixerez, qui peuvent être réduits de ce qu'ils étaient autrefois.

On payera tout ce que vous rendrez jusqu'au 1^{er} frimaire. Il doit rester un gardien pour chacune des baraques et un pour le quartier général.

755. LETTRE NON DATÉE, ÉCRITE ENTRE LE 2 ET LE 6
FRIMAIRE AN XIV [23-27 NOVEMBRE 1805] – À M. DARU,
INTENDANT GÉNÉRAL DE LA MAISON DE L'EMPEREUR

Je ne puis, Monsieur, que vous renvoyer, avec la lettre du ministre de la Guerre, celle de S. A. I. le prince Louis. Il vous appartient et non à moi de donner les ordres que réclame M. le maréchal et voici en effet la saison dans laquelle on peut travailler. On vous répondra ce que l'on m'a dit dans le temps que l'on peut nettoyer l'étang, mais cela ne suffira pas pour purifier l'air. Je pense aussi qu'il faut le dessécher entièrement.

Je vous renouvelle, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

Le grand maréchal du palais,

Duroc⁶¹.

756. BRÜNN⁶², 16 FRIMAIRE AN XIV [7 DÉCEMBRE 1805]
– AU PRINCE EUGÈNE, VICE-ROI D'ITALIE

Monseigneur, j'ai reçu la lettre de V. A. S. au bivouac la veille de la bataille d'Austerlitz. Je n'ai pas pu vous en envoyer les détails plus tôt. Toujours dans la

⁶⁰ Parti de Berlin sans doute au début du mois de novembre, Duroc avait fini par rejoindre Napoléon, qui passa la nuit du 11 novembre à l'abbaye de Saint-Pölten. L'Empereur fit son entrée dans Vienne occupée par les troupes françaises le 14 novembre et s'établit ensuite au château de Schönbrunn.

⁶¹ Expédition autographe : AN, O² 151, pièce 158. Il s'agit de l'étang du palais de Fontainebleau et de la santé des élèves de l'École spéciale militaire installée dans l'aile Louis XV. La lettre est accompagnée de celles de Louis Bonaparte du 15 brumaire an XIV et de Berthier du 2 frimaire. Daru répondit au grand maréchal le 6 frimaire. L'étang ne fut curé qu'en mars-avril 1807.

⁶² Napoléon passa par Brünn, ville de Moravie à 25 km. à l'ouest d'Austerlitz, avant et après la grande bataille du 2 décembre.

boue, sans un moment tranquille, je profite du premier instant pour vous écrire. Ce que j'ai l'honneur de vous envoyer est exact, cela eût pu être mieux dessiné, mieux rédigé, je pourrais certainement le faire, mais je ne veux pas perdre un instant et sitôt que je suis arrivé à mon cantonnement j'ai pris la plume pour vous mettre au courant autant que cela était possible. Les détails vous arriveront assez [tôt] mais vous aurez un canevas vrai et une base sûre. Chacun veut avoir gagné la bataille. La vérité est que chacun a parfaitement bien fait.

Vous me parlez de moi dans votre lettre. Je vais y répondre. Le général Oudinot rétabli est venu la veille de la bataille. J'ai dû lui rendre sa division, mais cependant S. M. a senti que cela était dur pour moi. Elle a bien voulu que nous y restassions tous deux. Je dois à la vérité de dire que le général Oudinot en a agi vis-à-vis de moi de la manière la plus aimable. Il voulait servir sous mes ordres, comme cela était juste. J'ai voulu et j'ai servi sous les siens. Pendant l'affaire l'Empereur a demandé que l'on détachât quatre bataillons de grenadiers, j'ai demandé à marcher avec Dupas qui les commandait et nous sommes arrivés à temps pour aider notre droite qui souffrait et décider 7 à 8 000 hommes à mettre bas les armes. Nous n'avons pas souffert, nous n'avons même été que peu exposés⁶³.

C'est encore peu avant la bataille que j'ai reçu des lettres de mon beau-frère qui me mandait la détresse de la maison de mon beau-père à cause de la faillite de plusieurs principales maisons de banque⁶⁴. Quel doit être mon chagrin et mon désespoir que je dois dévouer [sic pour avouer] : j'avais tout prévu et avant de partir pour Boulogne j'avais écrit à mon beau-père en Espagne pour qu'il se tint sur ses gardes. Il y est toujours et il ne se doute de rien. Ma femme est à Pont-à-Mousson bien tranquille. Vite, j'ai expédié un courrier. J'ai fait offre de tout ce que je possède. M. de Talleyrand, que j'ai tenu instruit, me donne un coup d'épaulé. Dieu veuille que cela arrive à temps. Vous êtes le seul, Monseigneur, auquel j'en parle. Vous me prouvez toujours que vous m'aimez bien.

La Garde à cheval a fait merveille, votre régiment surtout. Morland est mort raide. L'Empereur a ordonné que l'on embaume son corps et qu'on le transporte en France. L'infanterie n'a pas donné. Ainsi l'on est venu à bout de cette grande armée. Elle eût été plus forte que cela eût été la même chose. Dix bataillons de grenadiers de la réserve, autant de la Garde eussent occupé bien du monde. L'Empereur est maître de l'Europe entière. Cette bataille était nécessaire. La paix faite sans que les Russes eussent été bien battus, cela eût été à recommencer. À présent tout prestige disparaît.

Je suis toujours dans la division qui prend ses cantonnements à Brünn et environs. Voici ce que je présume. Il y aura un armistice signé et des préliminaires. L'armée prendra des quartiers d'hiver dans les provinces de l'empereur d'Autriche. On fera ensuite la paix. Notre empereur fera tout cela à Munich. On dit cependant que sa présence est bien nécessaire à Paris.

Vous en savez autant que moi de la bataille de Cadix⁶⁵. Je voudrais bien vous voir et répondre à toutes vos questions. Mon doigté et mon écriture ne peuvent pas

⁶³ Le récit de Duroc sur sa bonne entente avec Oudinot confirme celui de F. Pils, *Journal de marche du grenadier Pils...*, p. 21.

⁶⁴ Lors de la crise dite « des négociants réunis » en 1805-1806, le banquier Hervas, père de l'épouse de Duroc, fit faillite en laissant pour 40 millions de dettes.

⁶⁵ Il s'agit de la bataille navale de Trafalgar du 21 octobre 1805 et défaite de la flotte française.

suffire à tout ce que je voudrais vous dire. Croyez à mon respect et à mon attachement inviolable.

Duroc⁶⁶.

*Note au prince Eugène – 14 frimaire an XIV [5 décembre 1805] :
Bataille des trois Empereurs ou bataille d'Austerlitz en Moravie,
11 frimaire an XIV*

Depuis l'entrée des Français à Brünn, il y eut entre les avant-postes des deux armées placées entre cette ville et Olmütz plusieurs petites affaires. L'armée française paraissait songer à prendre ses cantonnements. Tous les rapports annonçaient au contraire que l'armée ennemie se renforçait et avait intention d'attaquer le 7. Nos hussards furent surpris à Wischau, ils eurent beaucoup de peine à se dégager⁶⁷. De ce jour l'armée se mit en mouvement. L'empereur Napoléon avait envoyé le général Savary avec une lettre à l'empereur Alexandre. Celui-ci répondit à l'Empereur des Français et chargea le général Savary de choses gracieuses. Le 8 dans la nuit, le général Savary fut renvoyé pour demander une entrevue entre les deux souverains. L'empereur Alexandre allait s'y rendre mais probablement entraîné par son cabinet, il parla de propositions ridicules et s'en tint à envoyer le prince Dolgorouki, son aide de camp. L'empereur Napoléon le vit aux avant-postes et le renvoya lui et ses propositions comme il le méritait.

On songea donc à en venir aux armes. Comme on croyait que l'ennemi allait attaquer dans la nuit du 8 au 9, on prit une bonne ligne, on s'occupa de mettre en défense le poste des Santons⁶⁸, ainsi appelé par l'Empereur. C'est une hauteur qui se trouvait en avant de la position, assez escarpée et dominée de nulle part.

Le 9 l'ennemi fit une forte reconnaissance sur la route d'Olmütz. Notre cavalerie escarmoucha toute la journée. Quelques bataillons de grenadiers marchèrent pour la soutenir, mais il n'y eut pas de charges.

Le 10 l'armée française se renforça du corps du maréchal Bernadotte. L'ennemi changea sa position. Il décela son dessein de tourner notre droite. On attendait toujours son attaque.

Le 11 l'armée française prit les armes à la pointe du jour. Chacun avait reçu ses instructions pendant la nuit et l'attaque commença.

La gauche, composée des divisions Suchet et Caffarelli, était commandée par le maréchal Lannes. C'est aussi sur ce point que s'est portée presque toute la cavalerie. Le terrain était le plus propre pour elle. Au centre devait agir le maréchal Bernadotte. La droite était occupée par l'armée du maréchal Soult. Le maréchal Davout, avec ce qui avait eu le temps d'arriver de Vienne et de son armée, devait s'opposer au projet que l'ennemi paraissait avoir de nous tourner de côté.

Enfin les grenadiers qui jusqu'alors avaient été l'avant-garde de l'armée furent placés au centre pour réserve et la Garde impériale derrière eux. L'Empereur avait annoncé qu'ils devaient agir ensemble si le cas l'exigeait.

⁶⁶ Expédition autographe : Princeton, Eugène de Beauharnais collection.

⁶⁷ La bataille de Wischau, qui eut lieu le 25 novembre 1805, fut un affrontement mineur entre le 4^e corps de Soult et l'armée austro-russe et la seule victoire de celle-ci durant cette campagne.

⁶⁸ La colline dite du Santon avait été choisie par Napoléon comme point d'appui de l'aile gauche de l'armée française et fortifiée dans les jours précédant la bataille.

Le feu commença à notre droite, il se développa successivement sur toute la ligne et partout nous eûmes l'avantage. La position de l'ennemi était cependant formidable, sa force passait 80 000 hommes, on leur avait promis qu'ils nous battraient.

À la gauche notre cavalerie repoussée quelquefois dans ses charges dut se reformer derrière l'infanterie qui manœuvra comme elle le ferait en parade.

Au centre un régiment du général Vandamme plia sous une charge de la Garde russe. Quelques escadrons de la Garde impériale, les régiments du maréchal Bernadotte qui se formaient vengèrent cet échec de la manière la plus brillante.

La droite tenait toujours. L'ennemi y avait porté des grandes forces. Les divisions Friant, Legrand et Saint-Hilaire eurent beaucoup à combattre. Elles parvinrent cependant à repousser et à couper une forte colonne du gros de l'armée. Quelques bataillons des grenadiers de la réserve arrivèrent et tout mit bas les armes.

Le bouquet de la journée fut pour l'Empereur lui-même qui arriva sur les dernières colonnes de l'ennemi qui s'était jeté dans un lac sur la droite. Elles furent mitraillées vigoureusement par l'artillerie de la Garde.

L'armée ennemie a plus de 30 000 hommes prisonniers, tués ou blessés. On a compté 18 000 prisonniers. Tous les villages environnants sont pleins de morts, de blessés ou de trainards. Toute son artillerie a été prise. La Garde russe surtout a été bien maltraitée. La perte des Français peut aller à 4 000 blessés et peu de morts en comparaison. Le champ de bataille est jonché d'ennemis.

Parmi les blessés on compte les généraux Kellermann, Compans, Walther, Thiébault, Sébastiani, Valhubert, Demont, Saint-Hilaire, Rapp, Scalfort, quelques chefs de corps et officiers supérieurs, beaucoup d'officiers d'état-major.

Dans la Garde, Morland tué, Thervay blessé, mort, Beurmann, Bonn, et une dizaine d'autres qui en reviendront. Elle a donné sur de la cavalerie et de l'infanterie.

L'armée russe a perdu beaucoup de généraux et d'officiers de distinction.

L'armée a couché sur le champ de bataille.

Le lendemain on a marché, on n'a pas vu l'ennemi. Le surlendemain l'empereur d'Allemagne et l'empereur Napoléon ont eu une entrevue que le premier avait demandée. Cette entrevue a eu lieu en plein air et après l'Empereur a annoncé que l'on allait prendre des cantonnements et que la paix ne tarderait pas à être faite.

On dit que 25 000 hommes, qui sont tout ce que l'on a pu rassembler de l'armée russe, marchent à grandes journées pour retourner en Russie et que pour toute grâce ils demandent que l'on les y laisse aller par journées d'étapes.

Notre cavalerie a marché sur la route d'Olmütz et a cerné cette place.

757. BRÜNN, 20 FRIMAIRE AN XIV [11 DÉCEMBRE 1805]

– À M. DE FLEURIEU, GOUVERNEUR DU PALAIS DES TUILERIES

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire depuis mon départ de Paris. Ayant reçu successivement de S. M. différentes missions, j'ai dû laisser mon service entre les mains de M. le grand écuyer. Ce n'est que depuis aujourd'hui que je le reprends. Le règlement dont vous avez connaissance a été mis en vigueur par ordre de S. M. Il détaille et explique ce qui est dit de chacun des officiers de la Maison de S. M. dans le décret d'organisation.

Je pense que, sans perdre un moment, il est utile que vous nous mettiez au courant de ce qui concerne votre charge pour le palais des Tuileries. Le sous-gouverneur est

à l'armée, mais l'adjudant, M. Auger, est à Paris, le concierge est entendu et pourra vous être utile.

Nous avons à notre départ laissé les travaux en grande activité avec promesse qu'ils seraient finis pour le 1^{er} novembre. J'ignore ce qu'il en est, mais quoique je ne connaisse pas non plus du tout les projets de S. M., je pense que vous devez vous occuper beaucoup de faire mettre le palais dans le plus grand ordre. Ne vous attendez pas à être prévenu de 24 heures seulement si Leurs Majestés doivent y arriver, il faut donc que le concierge le tienne propre et prêt dans toutes ses parties. Je pense que les nouveaux appartements de l'Impératrice, la salle du Conseil d'État et la chapelle sont meublés et que la cour n'est plus encombrée.

758. VIENNE, 25 FRIMAIRE AN XIV [16 DÉCEMBRE 1805]
– À M. CHARVET, CONCIERGE DU PALAIS DE SAINT-CLOUD⁶⁹

Pour qu'il n'arrive pas ce qui est arrivé au dernier voyage que L. L. M. M. ont fait à Fontainebleau, le concierge de ce palais doit en tenir préparés tous les appartements et logements, grands ou petits, qui sont arrangés. Il doit les meubler, les nettoyer, faire placer les tapis, du bois et les bougies, enfin les arranger comme si Leurs Majestés allaient arriver et ne pas s'attendre à être prévenu une heure d'avance. Il ne faut cependant pas allumer de feu nulle part parce qu'il est inutile de consommer du bois, cela n'est pas du tout nécessaire pour aucun appartement.

759. VIENNE, 26 FRIMAIRE AN XIV [17 DÉCEMBRE 1805]
– À M. MOGÉ, CONCIERGE DU PALAIS DES TUILERIES

M. de Fleurieu aura donné des ordres à M. Mogé pour que le palais soit arrangé et propre. Il ne faut pas, que sous le prétexte qu'il n'y a pas tous les meubles, que pour cela on ne nettoie pas les appartements qui peuvent l'être. Il faut que les tapis soient placés partout, qu'il y ait du bois sur les cheminées et à portée, qu'il y ait des bougies partout, que les appartements soient bien propres, soit ceux de l'Empereur et de l'Impératrice, soit ceux des particuliers, soit les grands. Ne prenez pas le prétexte que tout n'est pas prêt pour ne pas arranger ce qui l'est, assortissez les meubles, faites enfin ce que je vous ai recommandé tant de fois.

760. VIENNE, 28 FRIMAIRE AN XIV [19 DÉCEMBRE 1805] – M. DARU,
INTENDANT GÉNÉRAL DE LA MAISON DE L'EMPEREUR

D'après les ordres de S. M., Monsieur, il a été fait pour Elle quelques changements dans un appartement particulier qu'Elle s'est réservé à Saint-Cloud. Les travaux d'architecture sont faits mais M. Calmelet ne s'est pas encore occupé de l'ameublement. Aurez-vous la bonté de lui donner vos ordres ?

⁶⁹ Étienne Charvet (1763-?), fut concierge de Malmaison en 1798 puis à Saint-Cloud de 1802 à 1814.